



PICTO Benelux

<http://www.picto.info/>



Sténopé & Procédés "Alt": quel film ? une première approche Jacques Kevers

Cet article n'a pas la prétention d'imposer une quelconque "vérité" à tous, ni de faire le tour de la question. En 3-4 pages, ce serait mission impossible. Il s'agit surtout d'évoquer quelques pistes de réflexion sur lesquelles je me suis engagé, et que j'espère approfondir.

Films : pourquoi ?

Je préfère éviter, autant que faire se peut, de recourir aux méthodes numériques : scans, négatifs numériques, etc.. : passer d'une prise de vue argentique à une impression numérique sur transparent pour revenir à un procédé ancien ne me semble pas très cohérent... Ceci n'engage que moi bien sûr, et n'est pas une critique envers celles et ceux qui choisissent de recourir aux outils informatiques.

Je sais que le négatif numérique a des atouts non négligeables : les transparents sont disponibles partout, les possibilités de manipulation du négatif sont quasi infinies... Mais il ne faut pas en sous-estimer les coûts (encre, imprimante, transparents), ni la courbe d'apprentissage nécessaire.

Je m'intéresse à la photographie au sténopé : ludique, imprévisible, avec un rendu esthétique "différent" et relativement bon marché, elle est parfaite pour une pratique "expérimentale". Mais je trouve que l'utilisation du papier photographique comme surface sensible présente quelques désavantages, le principal étant que le tirage par contact d'une image positive affecte le rendu de l'image, et qu'on est limité au format du négatif : à moins de trimbalier des "boîtes" fort encombrantes (un négatif par boîte...), on ne dépassera guère le format A4. Restent donc les films..

Quels films ?

Il y en a bien sûr beaucoup, avec leurs caractéristiques propres, adaptées chaque fois à une utilisation spécifique. L'idéal serait évidemment de trouver un film qui convienne aussi bien à la photographie au sténopé qu'à la réalisation de grands négatifs pour les procédés anciens.

Pour ma photographie au sténopé, j'utilise des boîtes du type "cannette" (rondes, donc), car je recherche le type des déformations que donne une surface sensible incurvée. Je veux également obtenir une gamme de gris étendue, donc un contraste modéré.

J'ai renoncé aux films panchromatiques en cartouches 35mm ou rouleaux 120, car il faudrait prévoir un système d'avancement régulier du film qui dépasse mes compétences de bricoleur. Je laisse cela à des artistes-artisans comme René Smets et ses fabuleuses caméras. Il ne s'agit pas non plus d'une alternative possible pour les grands négatifs, bien évidemment.

Les plan-films panchromatiques posent également problème : sans cassette porte-films (exclus à cause du fond arrondi de l'appareil à sténopé), ils devraient être chargés dans le noir complet, ce qui rend compliqué leur positionnement précis: j'aime que mes films font le tour quasi-complet de la boîte, mais dans ce cas ils ne doivent évidemment pas recouvrir le sténopé. En l'absence d'une cuve de développement adaptée, ils exigeraient également d'être développés dans le noir complet. Par ailleurs, les plans-films panchromatiques sont relativement chers, ce qui freinerait sérieusement les prises de vue "expérimentales".

La solution idéale serait évidemment un plan-film orthochromatique à tons continus : le film peut être manipulé en lumière inactinique, et donne une large gamme de gris. Son insensibilité au rouge faussera le rendu des valeurs de gris d'un paysage par exemple, mais cela m'arrange puisque je recherche de toutes façons une esthétique sortant de l'ordinaire. N'oublions d'ailleurs pas qu'un photographe comme Léonard Misonne n'utilisait que des films orthochromatiques...



Le problème est que si ces émulsions étaient courantes du temps de Misonne, elles ont pratiquement toutes disparu à l'heure actuelle. La dernière à être couramment utilisée il y a quelques années encore (jusque vers 2010), était la Bergger BPF18.

Le film qui aurait répondu le mieux à mes attentes était certainement le Agfa-Gevaert Gevatone N 31 P, un film manipulable sous lumière inactinique rouge clair, à tons continus et à contraste variable couché sur un film polyester de 0,10mm. Disparu depuis longtemps, hélas...

À ma connaissance, il ne reste pratiquement plus que l'Ilford Ortho Plus. Un bon film, mais pour les grands formats, il faut attendre la commande annuelle spéciale, et espérer que le format qui vous intéresse suscite une demande suffisante pour qu'Ilford en décide la mise en production. De plus, il est cher. En 13x18, il faut compter un peu plus de 3€ par film..

En septembre 2019, Bergger a sorti un nouveau film, disponible uniquement en plan-film et en rouleaux : le PrintFilm, une émulsion spécialement conçue pour faire des internégatifs. Pas tout-à-fait orthochromatique, il n'est sensible qu'au bleu, il peut être traité sous lumière rouge inactinique, ... et il est à tons continus ! Le contraste semble facile à adapter en agissant sur le développement. Par contre, sa sensibilité est basse : 3 ISO. Le film est trop récent pour avoir des retours d'expérience, mais semble prometteur. Facilement disponible sur le site de la marque, il n'est pas vraiment bon marché, mais moins cher que L'Ilford : juste un peu plus de 2€ par feuille 13x18.

À suivre...



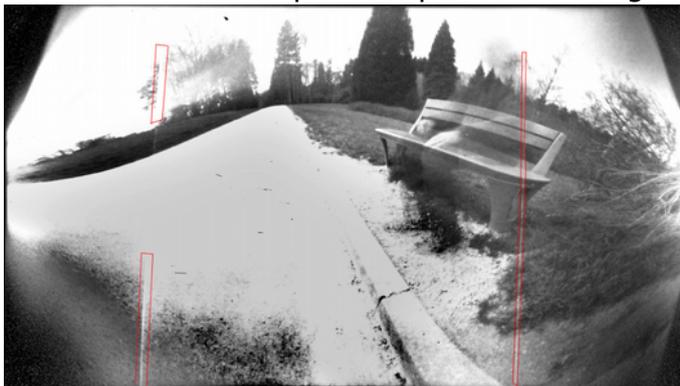
Une piste intéressante donc, mais toujours un peu chère. Restait une possibilité : les films graphiques "lith". Ce genre de film est en principe destiné à la reproduction, ou à des applications scientifiques. Ces films qui sont normalement à très haut contraste, avec une gamme de gris quasi inexistante. En jouant sur l'exposition et le développement, il est théoriquement possible d'arriver à des tons continus.

Il existe plusieurs films de ce type. Le Wephota FO5 en est un. Jusqu'à il y a quelques années, on le trouvait facilement en différents formats, jusqu'au 30x40cm. Ce n'est plus le cas actuellement (on trouve encore un peu de 4x5") . Le [site web du distributeur](#) est rudimentaire...

Une autre possibilité intéressante est le Arista Ortho Litho 3.0. Ce film est vendu par le distributeur américain [Freestyle](#). Il le présente en des termes qui sont alléchants : film pour la reproduction permettant d'obtenir des tons continus avec du révélateur papier dilué, haute résolution, protection anti-griffes et anti-Newton, sensibilité de 0,5 à 6 ISO... En tout cas, son prix est intéressant : une boîte de 100 films 5x7 à 52,99\$ (47,5€ environ). À cela il faut bien sûr ajouter les frais d'envois, et les éventuels droits de douane, TVA, etc. Une boîte de 25 films 5x7", annoncée à 13,99\$ m'a finalement coûté 27,49\$ (environ 22€) : cela reste intéressant. L'envoi n'avait pas fait l'objet de frais de douanes/TVA, ce qui aurait pu changer les choses, évidemment...

Un tour sur les forums photographiques et la lecture de quelques articles de magazines spécialisés, m'ont cependant appris que si l'utilisation pour des résultats à haut contraste ne pose aucun problème, l'utilisation pour la prise de vues et une gamme de gris étendue est une autre affaire...

En attendant l'arrivée de l'Arista, j'ai fait un premier essai avec un vieux film radiographique, l'Agfa Curix HT1.000G, périmé depuis 1998, pour "me faire la main". J'ai ainsi pu remarquer deux fines lignes blanches verticales et parallèles sur tous mes négatifs, qui n'apparaissaient pas sur les négatifs-papier réalisés avec la même "boîte" (ci-contre). Après avoir écarté plusieurs hypothèses relatives à la boîte, je suis arrivé à la conclusion que les tranches du film, situées très près du sténopé, reflétaient la lumière sur la surface du film. j'ai bricolé depuis un "porte film" en papier noir mat qui cache les bords verticaux... Problème résolu.



Développement



Les premiers résultats avec l'Arista (à gauche), exposé à une sensibilité de 5-6 ISO et développé dans du révélateur papier fortement dilué, puis dans du Rodinal 1+100 ne n'ont pas donné de résultats très concluants : si les gris moyens étaient relativement bien rendus, les ombres et les hautes lumières manquaient encore cruellement de détails.

Il fallait trouver d'autres solutions. J'ai commencé par réduire la sensibilité à 3 ISO. Puis j'ai joué avec divers révélateurs. J'ai finalement adopté un révélateur simple à faire, et qui est une variante du révélateur LC-1 proposé par Dave Soemarmo dans le très intéressant article "Lith film for continuous tone" du "World Journal of Post Factory Photography" n°2 (octobre 1998). Ce révélateur, appelé D-23LC dans une [discussion sur le forum Photrio](#) est dérivé du révélateur D-23, une recette à préparer soi-même, et qui a des effets compensateurs intéressants.

<p><u>La formule du D-23LC :</u></p>	<p>Eau déminéralisée.....750ml Métol*.....1,5 gr Sulfite de soude.....12,0 gr Eau déminéralisée, qspf....1 litre</p>	<p><i>(*)ajoutez d'abord une pincée de sulfite avant de dissoudre le métol, pour éviter son oxydation</i></p>
--------------------------------------	---	---

Pour le développement : en cuvette, révélateur non dilué et "stand development" : agitation douce pendant 40 secondes, puis on ne touche plus à rien pendant 35 minutes. Couvrez la cuvette pour garder le film à l'abri de la lumière "inactinique".



Les résultats sont encourageants :

La gamme de gris est beaucoup plus étendue, aussi bien dans les ombres que dans les hautes lumières, et même le ciel (souvent "vide" quand on utilise des films orthochromatiques) comporte des détails.

D'autres alternatives pour arriver à ce genre



de résultat, comme par exemple l'utilisation d'un révélateur PMK, le préflashage du négatif, etc., mais je voulais une procédure aussi simple que possible.

Pour aller plus loin encore, on pourrait essayer de réduire encore la sensibilité du film à 1 ISO par ex. Mais peut-être serait-il plus intéressant alors d'utiliser le

PrintFilm Bergger, si les premiers échos positifs se confirment à son propos...

Si une sensibilité plus élevée que 3 ISO devait s'avérer utile ou nécessaire, il ne resterait alors à mon avis que l'option de l'Ilford Ortho Plus (annoncé 80 ISO en lumière du jour) ou des plan-films panchromatiques, dont il faudrait accepter le prix et/ou les inconvénients...

Je serais heureux d'entendre les témoignages de photographes qui se seraient penché·e·s sur ces mêmes questions !



Sténopé + Arista Ortho Litho 3.0 5x7" . Exposition 9 min.

Stand development 35 min. dans du D-23LC

Les "ombres" sur le sentier sont des passants qui se sont arrêtés pour demander ce que je faisais ☺

Jacques Kevers
17 juin 2020